



Par-delà les marronniers Revu(e)

Texte et mise en scène Jean-Michel Ribes

Du mer 16 au sam 19 novembre mer et jeu > 19h30 / ven > 20H30 / sam > 19h

TnBA - Grande salle Vitez / Durée 1h30



© Giovanni Cittadini Cesi

TnBA - Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7 F 33032 Bordeaux Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h billetterie@tnba.org T 05 56 33 36 80 www.tnba.org



Par-delà les marronniers Revu(e)

Texte et mise en scène Jean-Michel Ribes

Du mer 16 au sam 19 novembre mer et jeu > 19h30 / ven > 20H30 / sam > 19h

TnBA - Grande salle Vitez / Durée 1h30

Autour du spectacle

- **Bord de scène :** à l'issue de la représentation du jeudi 17 novembre, rencontre avec l'équipe artistique.
- **Dédicaces :** par Jean-Michel Ribes à l'issue des représentations du mercredi 16 et du jeudi 17 novembre

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs * Plein : 25 € / Réduit : 12 € / Abonnés : de <math>9 € à 15 € / Carte Pass Solo : 16 € la carte puis par spectacle 14 €

Tarif dernière minute (sauf spectacle majoré) Plein: 17€ / Réduit: 10€

Places non numérotées, mises en vente 20 minutes avant le début de la représentation, dans la limite des places disponibles. Si le spectacle est complet, ouverture d'une liste d'attente **30 minutes** avant le début de la représentation.

> Carte Pass Duo 24 € la carte puis par spectacle 14 € pour vous et la personne de votre choix (La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : $17 \le$

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 7 personnes pour un même spectacle Plein tarif $17 \in \text{Tarif réduit } 10 \in \text{(Service des relations avec le public } 05 56 33 36 62/68/83)$ *Des conditions particulières existent pour chaque tarif

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.



Par-delà les marronniers Revu(e)

Texte et mise en scène Jean-Michel Ribes

Figures oubliées du mouvement dadaïste, Arthur Cravan, Jacques Vaché et Jacques Rigaut ont vécu en France dans les années 1920, partageant tous trois, sans jamais se rencontrer, un appétit de vie, une brièveté de destin et la reconnaissance posthume. En réaction aux sombres événements de l'année 2015, Jean-Michel Ribes réinvente un des spectacles qui fit sa gloire d'auteur-metteur en scène turbulent, iconoclaste et diablement mélancolique. Il étoffe, pimente, met en musique ce *Par-delà les marronniers* qui célèbre la pensée contestataire et caustique de trois météores de l'art et de la poésie. Dans une sorte de cabaret du désespoir joyeux, ces trois poètes subversifs sont de nouveau parmi nous, prêts à tuer le ronronnement du quotidien, à foudroyer tout ce qui fait autorité, à pratiquer *l'umour sans h*. Interprétés par les talentueux Maxime d'Aboville, Michel Fau et Hervé Lassïnce, ces dandys singuliers sont les porte-paroles d'une pensée libre, d'une insolence d'être. Le directeur du Théâtre du Rond- Point à Paris compose ainsi une ode à la liberté d'expression et à la fureur de vivre, comme pour livrer bataille à l'absurdité du monde. En s'emparant de l'idéologie dadaïste, vieille d'un siècle, *Par-delà les marronniers / Revu(e)* démontre combien le rire de résistance n'a pas d'âge.

Avec Maxime d'Aboville, Michel Fau, Hervé Lassïnce, Sophie Lenoir, Alexie Ribes, Stéphane Roger, Aurore Ugolin

Musique originale Reinhardt Wagner / Scénographie Sophie Perez avec la complicité de Xavier Boussiron / Costumes Juliette Chanaud / Lumières Laurent Béal / Chorégraphie Fabrice Ramalingom / Designer sonore Alain Richon / Assistant orchestration Matthieu Royer / Ingénieur du son Éric Chevallier / Assistante à la mise en scène Virginie Ferrere assistée de Capucine Crône-Crépel et Guillaume Alberny / Coiffes Mélina Vaysset / Maquillage Pascale Fau / Sculptures et peintures Dan Mestanza / Construction Décor Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne / Réalisation des costumes Atelier de Costumes du Théâtre de Liège / Accessoires costumes Isabelle Donnet, Antoine Plischke, Mélina Vaysset, RD spectacles / Musique enregistrée par l'Orchestre National de Montpellier sous la direction de David Niemann

Production Théâtre du Rond-Point

Coproduction Opéra Orchestre National / Montpellier - Languedoc-Roussillon, Théâtre de Liège, La Comédie

de Saint-Étienne – Centre Dramatique National

L'Opéra Orchestre National / Montpellier – Languedoc-Roussillon est financé par Montpellier Méditerranée Métropole, la région Languedoc-Roussillon et le ministère de la Culture et de la Communication

Texte publié le 24 février 2016 aux éditions Actes-Sud



Saluer avec joie l'insolence d'être et la liberté de la différence

Ce spectacle veut saluer à travers l'évocation de Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut – trois dadaïstes dandys des années vingt – l'insolence d'être, la liberté de la différence, celle de penser ailleurs et de fuir en riant les horizons de papier et les équations définitives. Guidé par L'Anthologie de l'humour noir d'André Breton, je les ai rencontrés dans la fraîcheur du mois de mai 68 quand enfin il n'y avait plus rien à comprendre et tout à inventer. Hommage joyeux à ces moqueurs de génie dont les textes et la vie nous libèrent de l'acharnement du bon sens et de la tyrannie des certitudes. Frères des dessinateurs assassinés de Charlie Hebdo, tombés le rire de résistance au poing, ce ne sont pas des kalachnikovs qui les ont tués mais une société étouffée par l'ordre moral et les raisonnements à sens unique. S'il fallait désigner ceux qui furent les phares entre 1915 et 1925, il faudrait les citer avant beaucoup d'autres.

Le premier, Jacques Vaché, né à Nantes en 1895, est interprète entre les armées françaises et anglaises pendant la Première Guerre mondiale. Dandy dévastateur, dada avant Dada, il invente l'umour sans h, ami du rare et de l'énorme, il est passé maître dans l'art d'attacher très peu d'importance à toute chose. Adossé à la tranchée des cadavres, il écrit depuis des étables à tanks quinze lettres à un interne en neurologie nommé André Breton, qui après les avoir lues devient l'inventeur du Surréalisme. « Jacques Vaché est surréaliste en moi », écrira-t-il. Quelques années après la mort de Vaché, il avouera à sa sœur : « Votre frère est au monde l'homme que j'ai le plus aimé et sans doute qui a exercé la plus grande et la plus définitive influence sur moi... Sans lui, j'aurais peut-être été poète ; il a déjoué en moi ce complot de forces obscures qui mènent à se croire quelque chose d'aussi absurde qu'une vocation. » Jacques Vaché portait le monocle à l'œil gauche. Le 6 janvier 1919, il est mort à l'hôtel de France à Nantes d'une surdose d'opium.

Le deuxième, Arthur Cravan, de son vrai nom Fabian Lloyd, né en 1887, mesure deux mètres. Voyou et dandy, c'est un géant de cent cinq kilos avec une gueule céleste. Poète et boxeur, il ne combat que les gants bourrés des cheveux de ses maîtresses. « En haine des librairies étouffantes où tout se confond et, à l'état neuf, déjà tombe en poussière, Cravan, écrit Breton, pousse devant lui le stock des exemplaires de Maintenant (petite revue littéraire qu'il écrit et édite seul) dans une voiture des quatre saisons », une des publications les plus subversives et maudites que nous ait légué sa génération, où il est impossible de ne pas y découvrir les signes avant-coureur de Dada. Fuyant la guerre, il défie à Barcelone le champion du monde de boxe Jack Johnson, il tient six rounds de trois minutes avant d'être mis K.-O, arguant qu'il valait la peine de se laisser défigurer pour 50 000 francs avec lesquels il paye sa traversée de l'Atlantique, rejoignant New York où il donne au Salon des Indépendants une conférence sur sa détestation de l'art. Il termine ivre mort et nu sur scène. « Non content durant la guerre d'avoir réussi à être le déserteur de plusieurs pays, Cravan s'efforce encore d'attirer sur sa personne l'attention et les désapprobations les plus tumultueuses », écrit Breton. Il arrache à Marcel Duchamp la poétesse Mina Loy qu'il épouse puis part tenter sa chance en Amérique du Sud, boxant de-ci de-là, écrivant entre deux K.-O des lettres d'enfant triste à celle qu'il aimait, puis un beau soir de 1918 emprunte une barque et disparaît dans le Golfe du Mexique. On ne le reverra plus. « Cravan ne cherchait pas du tout à étonner, écrit Alain Jouffroy. Il cherchait à s'étonner lui-même et ça, c'est beaucoup plus difficile. »

Dossier de presse



Théâtre Bordeaux, octobre 2016

Le troisième, Jacques Rigaut, né en 1898, pense que tout dans la vie mérite d'être accéléré, il est la proie de la rapidité. Il se targue d'être le raté-étalon, secrétaire du peintre Jacques-Émile Blanche, avoue parfois une absence d'espoir complète et un goût pour le néant seulement tempéré par une fascination pour le luxe, « chaque Rolls Royce que je rencontre prolonge ma vie d'une quart d'heure », avoue-t-il. Il déteste ceux qui ne parviennent pas à le séduire, s'ennuie avec passion et se désire sérieux comme le plaisir. La fascination que ressentaient les Dadaïstes à son contact provenait surtout de la désinvolture avec laquelle il abordait le problème du suicide, considéré disait-il comme « l'un des Beaux-Arts, forme suprême de mépris à l'égard de la vie ». Lui qui avait sa mort dans la poche depuis l'âge de raison, le 6 novembre 1929, après une longue toilette, se tira une balle dans le cœur. Poète dont la vie désinvolte et sans aucune ambition fut son œuvre, Pierre Drieu la Rochelle s'en empare pour en faire le héros de son meilleur roman Le Feu follet, « j'ai vécu de toi, je me suis repu de toi, je n'ai pas fini mon repas ». « Avec lui, écrira André Breton, il était toujours question de monter dans une Rolls Royce, mais qu'on ne s'y trompe pas, en marche arrière. » Jacques Rigaut collectionnait les boîtes d'allumettes et les accessoires de bar. Je suis heureux que Michel Fau, Maxime d'Aboville, Hervé Lassïnce, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Aurore Ugolin et Alexie Ribes nous aient rejoints pour ressusciter ces Scandaleux rafraîchissants.

Jean-Michel Ribes, mars 2016



Jean-Michel Ribes

auteur et metteur en scène

Auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste, Jean-Michel Ribes revendique la fantaisie subversive et l'imaginaire, poursuivant un parcours créatif libre, à la frontière des genres. Il dirige le Théâtre du Rond-Point depuis 2002, où il défend l'écriture dramatique d'aujourd'hui. Il est auteur et metteur en scène d'une vingtaine de pièces, dont Les Fraises musclées (1970), Tout contre un petit bois (1976, Prix des « U » et Prix Plaisir du théâtre), Théâtre sans animaux (2001, Molières du meilleur auteur francophone et de la meilleure pièce comique) et Musée Haut, Musée Bas (2004, sept nominations aux Molières). Depuis 2008, il met en scène Batailles, qu'il a coécrit avec Roland Topor, Un garçon impossible (2009), de l'auteur norvégien Petter S. Rosenlund, Les Diablogues (2009), de Roland Dubillard, Les Nouvelles Brèves de Comptoir (2010), adapté du recueil de Jean-Marie Gourio. En 2011, il écrit et met en scène René l'énervé - opéra-bouffe et tumultueux, mis en musique par Reinhardt Wagner. Au Théâtre du Rond-Point, en 2012, il recrée Théâtre sans animaux et met en scène, en 2013, L'Origine du monde de Sébastien Thiéry. Pour la télévision, il écrit et réalise de nombreux téléfilms et les deux séries cultes Merci Bernard (1982 à 1984) et Palace (1988 à aujourd'hui). Pour le cinéma, il écrit et réalise Rien ne va plus (1978), La Galette du Roi (1986), Chacun pour toi (1993) et Musée Haut, Musée Bas (2008). À la demande d'Alain Resnais, il adapte la pièce d'Alan Ayckbourn, Private fears in public places, qui devient le film Coeurs, sélectionné au Festival de Venise 2006. En 2013, il réalise le film Brèves de comptoir, qu'il adapte avec Jean-Marie Gourio à partir de son œuvre éponyme. Il imagine Le Rire de résistance, deux volumes, manifestes d'insolence, de drôlerie et de liberté, pour saluer tous ceux qui, de Diogène à Charlie Hebdo (Tome 1, 2007) et de Plaute à Reiser (Tome 2, 2010), ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. Il publie chez Actes Sud un almanach invérifiable Mois par moi (2008), une série de photographies rapportées de ses séjours en Asie, Voyages hors de soi (2009), J'ai encore oublié Saint-Louis (octobre 2009), et Les Nouvelles Brèves de Comptoir-théâtre avec Jean-Marie Gourio (co-édition Julliard - 2010). En 2013, il publie chez Points dans la collection Le Goût des mots, Les mots que j'aime et quelques autres. En août 2015, paraît Mille et un morceaux, un livre de souvenirs foisonnants, irrévérencieux et libres, aux éditions L'Iconoclaste. Il a reçu le Prix des Jeunes Auteurs SACD en 1975, le Prix des « U » en 1976, le Grand Prix de l'Humour Noir en 1995, le Molière du meilleur auteur francophone, le Prix Plaisir du Théâtre en 1976 et 2001, le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre en 2002 et le Grand Prix de la SACD en 2011.



Les comédiens

Maxime D'Aboville

Formé chez Jean-Laurent Cochet après un passage à la Birmingham Theatre School (Angleterre), Maxime d'Aboville se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale). Il joue ensuite dans *Henri IV* de Daniel Colas au Théâtre des Mathurins, aux côtés de Jean-François Balmer (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle), puis incarne Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson, mis en scène par Jean-Laurent Silvi au théâtre Hébertot (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont du comédien). Il interprète ensuite Ariel, l'esprit de l'air, dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène par Christophe Lidon au théâtre d'Orléans. En 2015, il joue dans *Un certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas, mise en scène de l'auteur au Théâtre Montparnasse. En 2015, il obtient le Molière du comédien (théâtre privé) pour son interprétation du majordome manipulateur dans la pièce *The Servant* de Robin Maugham mise en scène par Thierry Harcourt au Théâtre de Poche-Montparnasse. À partir du 2 avril, il est également tous les samedis après-midi au théâtre du Poche Montparnasse pour jouer sa deuxième *leçon d'histoire de France*, de 1515 au Roi-Soleil.

Michel Fau

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et ex-égérie d'Olivier Py, Michel Fau met en scène et joue : Fleur de cactus de Barillet et Grédy avec Catherine Frot, Un amour qui ne finit pas d'André Roussin avec Léa Drucker et Pascale Arbillot, Brûlez-la de Christian Siméon avec Claude Perron, Le Misanthrope de Molière avec Julie Depardieu et Édith Scob, Que faire de Mister Sloane ? de Joe Orton avec Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel, Demain il fera jour de Henry de Montherlant avec Léa Drucker, Britannicus de Racine avec Geneviève Page et Agathe Bonitzer, Nono de Sacha Guitry avec Julie Depardieu et Brigitte Catillon, Maison de poupée d'Ibsen avec Audrey Tautou, American buffalo de David Mamet avec Michel Vuillermoz et Nicolas Duvauchelle, Créanciers de Strindberg, Thérèse Raquin d'après Zola... Michel Fau met en scène à l'opéra : Dardanus de Rameau, Ciboulette de Hahn, Bastien et Bastienne de Mozart, Madame Butterfly de Puccini, Eugène Onéguine de Tchaïkovski, Rigoletto de Verdi, Cosi fan tutte de Mozart, Tosca de Puccini, Le Condamné à mort de Philippe Capdenat d'après Genet... Il joue Shakespeare, Labiche, Maeterlinck, Racine, Feydeau, Claudel, Eschyle, Copi, Genet, Bernhard, Sade, Courteline, Durif... sous la direction de Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Olivier Py, Philippe Calvario, Éric Vigner, Emmanuel Daumas, Sébastien Rajon, Paul Desveaux, Olivier Desbordes, Jean-Michel Rabeux, Jean Gillibert, Stéphane Braunschweig, Jean Macqueron, Pierre Guillois, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Gilberte Tsaï, Gabriel Garran... On a pu le voir dans des films réalisés par Christophe Honoré, Albert Dupontel, Jean-Michel Ribes, Dominik Moll, François Ozon, Benoît Jacquot, Valérie Minetto, Benoît Pétré, Arnaud Sélignac, Noémie Lvovsky, Michel Hassan, Nina Companeez, Jérôme Le Gris... En 2015, il partage l'affiche de Marguerite de Xavier Giannoli avec Catherine Frot. Il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont il démissionne en 2014. Michel Fau reçoit en 1998 le Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, en 2006 le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique pour Illusions comiques d'Olivier Py et en 2015 le grand Prix du meilleur spectacle lyrique du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de Dardanus sous la direction de Raphaël Pichon. En 2013, il est nommé Officier de l'ordre des Arts et des Lettres. Cette saison, Michel Fau met en scène Brûlez-la de Christian Siméon avec Claude Perron et Bertrand Schol du 25 mai au 19 juin, à 18h30 au Rond-Point.



Hervé Lassince

Hervé Lassïnce se forme au Conservatoire national d'art dramatique de Créteil puis à l'École des Enfants Terribles. Il joue ensuite dans Volpone de Jules Romain et Stephan Zweig, mis en scène par Renato Ribeiro pour le Festival d'Avignon Off en 1998 ; dans Les Troyennes de Sénèque, mise en scène de Francine Eymery au Théâtre de l'Opprimé, et dans Les Nuits du Hampton-Club d'André Mouessi-Eon, mise en scène d'Olivier Balazuc. En 2000, il est repéré par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et apparaît d'abord dans la série Les Deschiens sur Canal Plus. C'est le début d'une longue collaboration entre eux, tant au théâtre (La Cour des Grands ; Les Étourdis ; Salle des Fêtes) qu'à l'opéra (L'Enlèvement au Sérail au Festival d'Aix-en-Provence, La Veuve joyeuse à l'Opéra de Lyon et Zampa à l'Opéra-Comique). En 2009, il est le Rodolfo du Angelo Tyran de Padoue de Victor Hugo, mis en scène par Christophe Honoré pour le Festival In d'Avignon, avec Emmanuelle Devos, Clothilde Hesme et Marcial Di Fonzo Bo. Au théâtre, on a pu également le voir dans Le Banquet de Platon, mise en scène de Juliette Deschamps à l'Auditorium du Louvre ; dans Le Roi Lear de Shakespeare, avec Dominique Pinon et Philippe Duclos, mise en scène de Laurent Fréchuret ; dans L'homme qui mangea le monde, de Nis Momme-Stockman, mise en scène d'Olivier Martinaud pour le festival de NAVA ; dans Les Apaches, une création de Macha Makeïeff au Théâtre de la Criée de Marseille ; dans Berthollet de Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène de Mathieu Bertholet à Monthey en Suisse ; dans Au bord de la mer d'Edward Albee, mise en scène de Jacques Lasalle pour le festival de NAVA ; dans Le Banquet d'Auteuil de Jean-Marie Besset, mise en scène de Régis de Martrin-Donos pour le Théâtre des 13 vents de Montpellier et le Théâtre 14 à Paris. Il est également acteur au cinéma, dans Paparazzi et L'Enquête corse d'Alain Berberian, Les Gaous d'Igor Sekulic, Feux rouges de Cédric Kahn, L'Italie d'Arnold Pasquier, Monsieur Lapin de Pascal Cervo, Darling de Christine Carrière et Tu veux ou tu veux pas de Tonie Marshall, ainsi qu'à la télévision (PJ; Vénus et Apollon; Interpol; Julie Lescaut; Chez Maupassant etc.). Hervé Lassince est par ailleurs photographe.

Sophie Lenoir

Sophie Lenoir mène à la fois un parcours d'artiste de cabaret, de danseuse contemporaine et de comédienne. Elle a travaillé au théâtre avec Jean-Charles Lenoir, Guillaume Barbot ; en danse contemporaine avec Nasser Martin-Gousset, au cinéma avec Roger Planchon. Parallèlement, elle poursuit son travail de chorégraphe et chanteuse dans le music-hall (*César Palace*; *Villa d'Este...*). En 2009, elle participe à la comédie musicale *Lady in the Dark* de Kurt Weill, en 2012 *Mesdames de la halle* et *Bells are ringing* créée en 2013, mises en scène par Jean Lacornerie. Depuis 1999, elle participe aux projets de Sophie Perez et Xavier Boussiron : *Détail sur la marche arrière* (2000), *Leutti* (2001), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005), *Gombrowiczshow* (2008), *Deux Masques et la Plume* (2010), *Bartabas tabasse* (2009), *Oncle Gourdin* (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, elle joue dans *Enjambe Charles*, de Sophie Perez et Xavier Boussiron, au Théâtre du Rond-Point, pièce dans laquelle elle avait déjà joué en 2007 lors de la création. Cette même saison, elle joue également dans le spectacle *Prélude à l'agonie* de Sophie Perez et Xavier Boussiron au Théâtre du Rond-Point.En 2015, elle participe à la dernière création de la compagnie du Zerep, *Biopigs*, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers puis en tournée.



Alexis Ribes

Alexie Ribes suit une formation en danse classique à l'École Stanlowa, en chant et en théâtre au Cours Florent, au Sudden théâtre et à l'Atelier de l'Ouest, dirigé par Steve Kalfa. Au théâtre, elle joue dans Musée Haut, Musée Bas (2005) et Les Brèves de comptoir (2010) de Jean-Michel Ribes ainsi que dans Gabegie de Jean-François Mariotti. Elle chante dans Signé Topor (2008), musique de Reinhardt Wagner, mise en scène de Jean-Louis Jacopin. En 2011, elle joue dans L'Amour, la Mort et les Frinques de Délia et Nora Ephron mise en scène par Danièle Thomson. Au Théâtre du Rond-Point, Justine Heynemann la dirige en 2012 dans Le Torticolis de la girafe de Carine Lacroix. On la retrouve dans la comédie musicale El Tigre d'Alfredo Arias, musique de Bruno Coulais (2013). En 2015, au Théâtre de Poche-Montparnasse, elle joue dans The Servant de Robin Maughan, mis en scène par Thierry Harcourt. Au cinéma, elle joue dans Le crime est notre affaire de Pascal Thomas, Musée Haut, Musée Bas et Brèves de Comptoir de Jean-Michel Ribes, Le Désordre à 20 ans de Jacques Baratier, Rose et Noir de Gérard Jugnot et Un balcon sur la mer de Nicole Garcia. À la télévision, on la retrouve dans plusieurs téléfilms : Notable donc coupable réalisé par Francis Girod, Les Enfants d'abord de Claire Borotra, Les Châtaigners du désert de Caroline Huppert, Mourir d'aimer et Folie douce de Josée Dayan. En 2013 elle joue pour France 2 dans Les Petits Meurtres d'Agatha Christie, série créée par Anne Jiafferi et Murielle Magellan. Lors de la Nuit des Musées 2009, Gwenhael de Gouvello la met en scène dans un parcours artistique à travers la maison de Chateaubriand. Elle participe au Festival de Théâtre Contemporain NAVA, organisé par Jean-Marie Besset à Limoux en 2013. Elle est également à l'affiche du Paris des femmes dans Bye Bye Mylène de Murielle Magellan mise en lecture par Anne Bourgeois et dans diverses lectures au Festival de la correspondance de Grignan en 2014.

Stéphane Roger

Formé à l'École du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (Les caissières sont moches créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point, mise en scène de l'auteur); Frédéric Bélier- Garcia (Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien de Ferenc Molnar en 2010, La Princesse transformée en steak frites d'après Christian Oster en 2012 et La Mouette de Tchekhov en 2014). Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000. Sous l'impulsion de cette dernière, il élargit la simple fonction d'interprète en un spectre « anti actor's studio » redoutable. Il serait à lui seul un condensé mêlant la performance instinctive, le music-hall taciturne et la tradition mélancolique. En 2004, il joue dans Menace de Mort et son Orchestre de Xavier Boussiron. Il collabore aux créations de Sophie Perez depuis Détail sur la marche arrière (2000). Suivront Leutti (2001), Le Coup du cric Andalou (2004), Laisse les gondoles à Venise (2005), Gombrowiczshow (2008), Deux Masques et la Plume (2010), Bartabas tabasse (2009), Oncle Gourdin (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, il joue dans Enjambe Charles et dans Prélude à l'agonie, pièces de Sophie Perez et Xavier Boussiron, au Théâtre du Rond-Point. En 2015, il participe à la nouvelle création de la compagnie du Zerep, Biopigs, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers puis en tournée.



Aurore Ugolin

Aurore Ugolin étudie le chant aux États-Unis (Montclair State University) puis au Conservatoire supérieur de Paris. Rapidement après sa sortie du Conservatoire, elle interprète un rôle qui va la mener sur les grandes scènes lyriques internationales : Didon dans Didon et Enée de Purcell dans la mise en scène de Sasha Waltz créé au Staatsoper de Berlin en 2005 (DVD Arthaus Musik). Elle participe depuis à toutes les reprises de cette production en France, en Europe, aux États-Unis et en Australie. Egalement sensible à la musique contemporaine, elle participe à la création de plusieurs ouvrages lyriques dont Maraina et Chin de Jean-Luc Trulès, Libre Échange de Benjamin Hamon ainsi que des pièces de théâtre musical : La maison qui chante de Betsy Jolas et Courte Longue Vie au Grand Petit Roi d'Alexandros Markéas. Elle chante le rôle du Tambour dans Der Kaiser von Atlantis de Ullmann (Caen et Luxembourg), la mezzo-soprano soliste dans Hydrogen Jukebox de Philip Glass (Angers/Nantes). Elle se fait entendre dans Trouble in Tahiti de Bernstein couplé avec L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (Nancy et Caen). Elle chante le rôle de Lucienne dans Die Tote Stadt (Nancy) et Margaret dans Wozzeck (Avignon, Reims, Rouen et Limoges). Elle chante également Mercedes dans Carmen (Toulon, Montpellier), Malika dans Lakmé (Toulon), Anna dans Marie Stuart de Lavello (Festival d'Hardelot). Au concert, elle chante sous la direction de Kurt Masur dans la Passion selon Saint Matthieu à la Cité de la musique et à Radio France, puis lors de la Folle Journée de Nantes (programme Debussy et De Falla). Elle collabore régulièrement avec le Paris Mozart Orchestra dirigé par Claire Gibault. Elle se produit en concert à l'Académie de France de Rome. Elle fait partie avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard du Trio Schneeweiss, qui aborde entre autres les oeuvres de Loeffler, Bridge et Brahms. Lors de la saison 2015-2016, elle chante Carmen à Erfurt, la Messe en La bémol majeur de Schubert en Avignon et elle reprend le rôle de Didon à Berlin et chante Amneris dans Aida à Schwerin.